

Croire et comprendre aujourd'hui
L'oeuvre théologique de l'apôtre Paul
Croix et résurrection

Texte à lire

Présentation texte à lire.

Première épître de Paul aux Corinthiens, chapitre 15, versets 1 à 4 ; 12 à 28 ; 35 à 45 et 54 à 58

- 1 Je vous rappelle, frères, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés,
 - 2 et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain.
 - 3 Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même: Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures.
 - 4 Il a été enseveli, il a été ressuscité le troisième jour, selon les Écritures.
 - 5 Il est apparu à Céphas, puis aux Douze.
- (...)
- 12 Si l'on proclame que Christ a été ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu' il n'y a pas de résurrection des morts ?
 - 13 S'il n'y a pas de résurrection des morts, Christ non plus n'a pas été ressuscité,
 - 14 et si Christ n'a pas été ressuscité, notre prédication est vide, et vide aussi votre foi.
- (...)
- 19 Si nous avons mis notre espérance en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.
 - 20 Mais maintenant, Christ est ressuscité des morts, prémices de ceux qui sont morts.
 - 21 En effet, puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts:
 - 22 comme tous meurent en Adam, en Christ tous recevront la vie;
 - 23 mais chacun à son rang: d'abord les prémices, Christ, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de sa venue;
 - 24 ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance.
 - 25 Car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.

- 26 Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort,
27 car il a tout mis sous ses pieds. Mais quand il dira: «Tout est soumis», c'est évidemment à l'exclusion
de celui qui lui a tout soumis.
28 Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a tout
soumis, pour que Dieu soit tout en tous.

(...)

- 35 Mais, dira-t-on, comment les morts ressuscitent-ils ? Avec quel corps reviennent-ils?
36 Insensé! Toi, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir.
37 Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose.
38 Puis Dieu lui donne corps, comme il le veut et à chaque semence de façon particulière.

(...)

- 57 Rendons grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.
58 Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, faites sans cesse des progrès dans l'œuvre
du Seigneur, sachant que votre peine n'est pas vaine dans le Seigneur.

traduction d'après la TOB

Réactions personnelles

Présentation Réactions personnelles.

- Quelles images vous reste-t-il après une première lecture de ce texte ?
- Vous sentez-vous concerné(e) par l'interpellation de Paul ?

Texte à travailler

Présentation "Texte à travailler"

Première épître de Paul aux Corinthiens, chapitre 15, versets 1 à 4 ; 12 à 28 ; 35 à 45 et 54 à 58

- 1 Je vous rappelle, **frères**^{Clés de lecture 1}, l'Évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, auquel vous restez attachés,
- 2 et par lequel vous serez sauvés si vous le retenez tel que je vous l'ai annoncé; autrement, vous auriez cru en vain.
- 3 Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'avais reçu moi-même: **Christ est mort**^{Clés de lecture 2} pour nos péchés, selon les Écritures.
- 4 Il a été enseveli, **il a été ressuscité**^{Clés de lecture 4} le troisième jour, selon les Écritures.
- 5 Il est apparu à Céphas, puis aux Douze.
- (...)
- 12 Si l'on proclame que Christ a été ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu' **il n'y a pas de résurrection des morts**^{Clés de lecture 5} ?
- 13 S'il n'y a pas de résurrection des morts, **Christ non plus n'a pas été ressuscité**^{Clés de lecture 6},
- 14 et si Christ n'a pas été ressuscité, notre prédication est vide, **et vide aussi votre foi**^{Clés de lecture 7}.
- (...)
- 19 Si nous avons mis **notre espérance**^{Clés de lecture 8} en Christ pour cette vie seulement, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes.
- 20 Mais maintenant, **Christ est ressuscité des morts**^{Clés de lecture 9}, prémices de ceux qui sont morts.
- 21 En effet, puisque la mort est venue par un homme, c'est par un homme aussi que vient la résurrection des morts:
- 22 comme tous meurent en Adam, en Christ tous recevront la vie;
- 23 mais chacun à son rang: d'abord les prémices, Christ, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de sa venue;
- 24 **ensuite viendra la fin**^{Clés de lecture 10}, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance.
- 25 Car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds.

- 26 Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort,
 27 car il a tout mis sous ses pieds. Mais quand il dira: «Tout est soumis», c'est évidemment à l'exclusion de celui qui lui a tout soumis.
 28 Et quand toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a tout soumis, pour que Dieu soit tout en tous.

(...)

- 35 Mais, dira-t-on, **comment les morts ressuscitent-ils ?**^{Clés de lecture 12} Avec quel corps reviennent-ils?
 36 Insensé! Toi, ce que tu sèmes ne prend vie qu'à condition de mourir.
 37 Et ce que tu sèmes n'est pas la plante qui doit naître, mais un grain nu, de blé ou d'autre chose.
 38 Puis **Dieu lui donne corps**^{Clés de lecture 13}, comme il le veut et à chaque semence de façon particulière.

(...)

- 57 Rendons grâce à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus Christ.
 58 Ainsi, mes frères bien-aimés, soyez fermes, inébranlables, faites sans cesse **des progrès dans l'œuvre du Seigneur**^{Clés de lecture 14}, sachant que votre peine n'est pas vaine dans le Seigneur.

traduction d'après la TOB

Etre acteur

Présentation "Etre acteur"

1. L'argumentation de Paul vous semble-t-elle répondre à la question posée par ses interlocuteurs ?
2. Quel enjeu pour la foi représente ce débat sur la résurrection corporelle des morts ?
3. La manière dont Paul présente et comprend l'être humain vous semble-t-elle encore pertinente aujourd'hui ?
4. Dans quelle mesure la résurrection des morts concerne-t-elle à la fois l'individu et la communauté croyante ?

Clés de lecture

1. La première lettre aux Corinthiens

Ce long texte qui parle de la résurrection des morts est pris dans la première lettre aux Corinthiens. Paul écrit cette lettre quand il est à Éphèse pour répondre à des problèmes posés à Corinthe suite à la division de la communauté en petits groupes soumis à l'influence de différents prédicateurs. Ces divisions ne portent pas sur le fondement de l'Évangile, mais sont plutôt la conséquence d'un attachement à des personnalités fortes. L'implantation de l'Évangile dans **un monde grec**^{Contextes 1}, païen pose des questions nouvelles à la prédication chrétienne, la conception de la présence au monde et du corps humain étant radicalement différente de celle de la tradition juive. La communauté garde **son ancienne compréhension de la religion**^{Espaces temps 1} et du culte. En même temps, l'Esprit est à l'œuvre et les Corinthiens font preuve d'un enthousiasme débordant. Si Paul reconnaît la richesse des dons de l'Esprit dans la communauté, il en pointe les excès qui pourraient conduire à détourner les Corinthiens de l'Évangile.

2. Christ est mort

Paul revient toujours à l'Évangile qu'il a annoncé, et qu'il dit partager avec les Corinthiens. Dans ces versets, il reprend la confession de foi chrétienne telle qu'il l'a reçue, et telle que les Corinthiens l'ont accueillie. Il place ainsi ses interlocuteurs avec lui dans la tradition commune en leur rappelant les deux événements fondamentaux pour la foi : la mort et la résurrection de Jésus Christ. Paul commence par l'affirmation de la mort de Jésus Christ sur la croix comme événement du salut. La mention de l'ensevelissement insiste sur le fait que Jésus est vraiment mort. Cette insistance prendra tout son sens quand Paul parlera de la résurrection dans un deuxième temps. Jésus est vraiment mort et sa mort renvoie les Corinthiens à leur propre condition de mortels. La résurrection n'est pas la négation de la mort de Jésus sur la croix : elle en donne la signification. **Dès le début de sa lettre**^{Textes bibliques 1}, Paul répondait déjà aux divisions de la communauté en plaçant au centre **le Christ crucifié**^{Clés de lecture 3}. De culture grecque, les Corinthiens donnent plus de valeur à ce qui vient d'en haut, là où est la perfection. Tout ce qui est spirituel, d'en haut, est bon à saisir et le monde à rejeter. Paul va donc les replacer dans l'attente de la fin, sur terre, comme l'était le Crucifié, en deçà de la mort. Dans ce contexte particulier il est important de rappeler avec insistance la mort de Jésus. Les Corinthiens n'ont pas à vivre auprès du Christ qui règne mais dans le monde, au milieu du monde, dans la condition de l'homme perdu et sauvé.

3. La parole de la croix

Pour répondre à l'enthousiasme des membres de la communauté de Corinthe, Paul met en œuvre un langage théologique nouveau qu'il appelle le langage de la croix. Paul ne prétend pas apporter **une interprétation nouvelle de la mort de Jésus sur la croix**^{Contextes 2}. Il s'agit plutôt d'un discours sur Dieu, d'une théologie, que Paul construira tout au long de ses lettres. « **La parole de la croix**^{Textes bibliques 2} » est une critique radicale

de la prétention humaine à connaître le monde et la place de Dieu dans ce monde à partir de ses propres ressources intellectuelles ou religieuses. La sagesse grecque construit l'idée d'un monde stable et obéissant à des lois, sans recours à Dieu. La religion juive en appelle à la puissance de Dieu pour établir un monde juste. A ces deux modes de pensée, l'Évangile répond par un événement imprévisible qui bouleverse la vie du **croyant**^{Glossaire 1}. Dieu se révèle à la croix, un Dieu libre et inattendu qui renverse complètement **les valeurs humaines**^{Aller plus loin 1}. Le Crucifié est un scandale pour la raison et la religion et **les images de Dieu**^{Textes bibliques 3} que l'homme se forge sont remises en cause. « La parole de la croix » a deux conséquences pour la vie de la communauté. D'une part il lui faut vivre sa vie de foi avec Dieu dans le monde au lieu de s'évader dans une spiritualité sans attache. D'autre part, il lui faut témoigner dans le monde que la puissance de Dieu se révèle là où on ne l'attend pas, dans la faiblesse.

4. La résurrection du Crucifié

Le deuxième événement qui fonde la foi est la résurrection du Christ. La confession de foi que reprend Paul est extrêmement simple et concise et atteste de la manière dont la résurrection du Christ a été affirmée très tôt avec **le verbe**^{Contextes 3} qui signifie « réveiller ». C'est toujours Dieu qui ressuscite, qui réveille, et le Christ ou les morts qui sont ressuscités, ce qui montre bien que la résurrection est un acte de Dieu. La formule utilisée ici « le Christ a été ressuscité » indique l'événement passé de la résurrection et sa continuité dans la durée. Cette résurrection concerne bien l'aujourd'hui du **croyant**^{Glossaire 1}. Paul ne cherche pas à prouver la résurrection du Christ. Il considère que ses interlocuteurs ne la remettent pas en cause. Ils la confessent même, mais n'en tirent pas les conséquences. Dans sa sobriété, cette confession de foi reprise par Paul montre qu'en ressuscitant le Christ, Dieu a mis la mort en échec. Jésus Christ n'est pas resté mort.

5. Le débat avec les Corinthiens

A partir de l'argumentation de Paul, il est difficile de déterminer en quoi consistait précisément la remise en cause de la résurrection des morts par les Corinthiens. Était-ce une position extrême allant jusqu'à **nier que les morts ressuscitent**^{Espaces temps 3} ? Ou alors une conception spiritualiste de l'immortalité de l'âme qui conduit à nier la résurrection corporelle ? C'est ce que laisserait entendre l'argumentation de Paul contre un spiritualisme excessif au début de sa lettre. Poussant à l'extrême leur conception dualiste de l'être humain, certains Corinthiens sont prêts à considérer que seule la vie spirituelle est concernée par le salut. Dans ce cas, « tout m'est permis » et l'on peut jouir de son corps comme on l'entend. Paul fait alors la distinction entre le ventre et le corps pour faire comprendre que **le corps, c'est l'homme lui-même**^{Contextes 7}. C'est dans son corps qu'il entre en relation avec les autres et avec Dieu. Le corps appartient au Seigneur et est destiné à la résurrection comme Christ a été ressuscité (1Corinthiens 6,13-14). Quelle qu'elle soit, la position des Corinthiens oblige Paul à préciser ses affirmations théologiques. Dans un autre contexte, il a déjà évoqué la résurrection des morts dans **la première lettre aux Thessaloniens**^{Contextes 5}. A l'occasion de ce débat avec les Corinthiens il affirme une fois pour toutes le lien entre résurrection du Christ et résurrection des morts.

6. Résurrection du Christ et résurrection des morts

L'argumentation de Paul a de quoi surprendre puisqu'il n'explique pas pourquoi « croire en la résurrection du Christ » implique nécessairement de croire en la résurrection des morts. Il fait le chemin inverse en partant de la position des Corinthiens : si vous dites que les morts ne ressuscitent pas, alors Christ n'a pas été ressuscité et tout s'écroule. Ce raisonnement lui permet de relier de façon indissociable la foi en la résurrection de Jésus, donc la foi évangélique, avec la foi en la résurrection des morts. **Il va reprendre 2 fois**^{Textes bibliques 7} son argument, ce qui le conduit à dire 5 fois que « Christ n'est pas ressuscité ». Il place ainsi les Corinthiens dans une position intenable. En effet, la foi en la résurrection du Christ n'est pas de l'ordre de la croyance ou du savoir mais de l'ordre de l'expérience. Elle relève d'une conviction qui détermine toute la vie du **croyant**^{Glossaire 1}. Paul sait que les Corinthiens partagent cette conviction avec lui. Il montre alors l'incohérence de leur foi quand ils ne font pas le lien entre résurrection du Christ et résurrection des morts. Si les morts ne ressuscitent pas, alors soit Jésus non plus n'est pas ressuscité, soit il n'est pas vraiment mort. Et s'il n'est pas vraiment mort, il n'est pas celui en qui **Dieu s'est incarné**¹, celui qui « a pris la condition de serviteur devenant semblable aux hommes ».

1 : cf. entrée "Christologie"

7. Le vide de la foi

Paul expose ensuite les conséquences de la négation de la résurrection pour la vie de la communauté et aussi pour lui en tant qu'apôtre. Paul n'est pas dans le raisonnement abstrait mais bien dans le concret de l'existence des **croissants**^{Glossaire 1} à Corinthe. S'il n'y a pas de résurrection, alors la mort reste le dernier mot de l'histoire humaine. Cela revient à affirmer que Dieu n'a aucune prise sur le destin des êtres humains et qu'Il ne s'est pas manifesté à la croix comme la puissance divine libre et souveraine qui a relevé le Crucifié. Si ainsi l'événement de la résurrection n'a pas eu lieu, l'existence des Corinthiens n'est pas transformée. **Leur foi est alors vide**^{Textes bibliques 8} : elle n'a pas de contenu ni de sens. Ils ne sont pas libérés du péché non plus, et donc toujours coupés de Dieu. La négation de la résurrection finit par enlever toute pertinence à la prédication des apôtres et à la vie communautaire.

8. Espérance

L'argumentation de Paul dépasse maintenant largement le cadre de la question posée par « certains d'entre vous » de la communauté de Corinthe. Maintenant c'est à « vous, la communauté », à « nous les apôtres » et enfin à « nous les **croissants**^{Glossaire 1} » que Paul s'adresse. La foi en la résurrection des morts concerne celles et ceux qui vivent en lien avec le Christ ressuscité. Comme le Crucifié est toujours aussi le Ressuscité et le Ressuscité toujours aussi le Crucifié, la communauté qui confesse que Jésus Christ est son Seigneur, reconnaît que le lien qui l'unit à lui dépasse la mort. La résurrection du Christ ouvre aux croyants un avenir au-delà de la mort et l'espérance en Christ ne peut pas se limiter à la vie terrestre. Pour concrétiser cet avenir au-delà de la mort, Paul élargit l'espace communautaire à ceux qui sont « morts en Christ ». Paul utilise ici le verbe « endormir » au parfait passif, « ceux qui ont été endormis », en écho avec « celui qui a été réveillé ». L'espérance en la résurrection englobe tous les croyants, morts et vivants, communion des saints en une même espérance.

9. L'aujourd'hui de la résurrection

« Maintenant » : l'aujourd'hui de la résurrection du Christ est le point de départ de cette affirmation de la foi. « **Lors de sa venue**^{Contextes 6} » en est le point d'arrivée, mais on peut lire ces versets comme succession de causalités autant que succession dans le temps. L'événement ponctuel, daté dans le temps, de la résurrection de Jésus Christ inaugure des temps nouveaux. Cet événement est toujours actuel et Paul en parle au présent. Il n'y a qu'un seul futur « tous recevront la vie » qui indique la nouveauté de cette vie future par rapport à la vie actuelle. Sinon tout est au présent : présent de la mort, présent de la résurrection des morts, présent de ceux qui sont « à Christ dans sa venue ». Et ce présent découle du présent de la résurrection du Christ. Ainsi Christ est appelé « prémices », c'est-à-dire partie qui représente le tout et commencement qui contient son achèvement. Paul convoque l'humanité entière dans l'espace et le temps à travers deux figures : Adam et Jésus Christ. Adam est la figure emblématique de la condition humaine mortelle à laquelle Jésus a appartenu. Et la résurrection de Jésus Christ préfigure la résurrection des hommes mortels. L'événement unique de la vie, la mort et la résurrection du Christ concerne l'humanité entière, tous les Adam.

10. La fin des temps

La tradition juive et la tradition chrétienne placent au cœur de leur foi la conviction que le monde, création de Dieu, marche vers un accomplissement. Le temps aura donc une fin, alors que pour d'autres traditions le temps est cyclique, allant de renouvellement en renouvellement. Pour parler de la fin des temps, Paul s'inscrit dans **la tradition apocalyptique**^{Espaces temps 4} mais de façon tout à fait personnelle ce qui lui permet d'exprimer sa propre théologie. Paul ne fait pas une description de la fin des temps à l'aide des images habituelles qui insistent sur l'opposition dans les figures, et notamment la plus habituelle entre bons et méchants. Il veut simplement montrer quel sera l'aboutissement de ce que la résurrection du Christ a commencé : le rétablissement de **l'ordre cosmique**^{Clés de lecture 11} par la victoire définitive sur les puissances du monde et sur la mort. Paul utilise l'image spatiale du règne avec la dimension verticale qui est privilégiée : « il a tout mis sous ses pieds ». Cette hiérarchisation est marquée par la répétition du verbe « soumettre » 6 fois. Il s'agit d'un règne cosmique et, contrairement à beaucoup d'images de la fin des temps, il n'y a pas de **jugement**^{Contextes 8}. Ce jugement a déjà été prononcé dans le « tous recevront la vie » qui a pour parallèle « tout est soumis ».

11. L'entre-temps

Il y a bien un temps d'attente « jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds ». Ce temps est celui du règne du Christ que Paul exprime en termes de nécessité divine : « il faut qu'il règne ». La résurrection du Christ est bien l'inauguration de son règne qui se terminera en victoire complète. La mise en place du règne du Ressuscité est une dynamique, un travail dans la création toute entière. Mais comment parler alors du partage de la puissance divine dans cet entre temps ? Paul s'appuie sur les Écritures en faisant allusion aux **Psaumes 110,1 et 8,7**^{Textes bibliques 11} : « car il faut qu'il règne, jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds ». Qui est ce « il » ? Qui soumet qui à qui ? La réponse est donnée au verset 28 quand Dieu est appelé « celui qui lui a tout soumis ». L'important dans cet entre-temps est la certitude du salut pour le **croquant**^{Glossaire 1}. Jésus, le Ressuscité est l'envoyé du Père, **le Fils, le mandataire de Dieu**¹, et c'est au nom

de Dieu qu'il conteste les pouvoirs de mort. Le sens de la résurrection du Crucifié est bien l'espérance du règne de Dieu. Au terme de cet entre temps, la parole du Christ viendra attester que « tout est soumis ». Il fera le constat que le chaos a été repoussé. Cette parole inaugurerait la nouvelle création sans la mort en écho à la parole que Dieu a prononcée à la création du monde.

1 : cf. entrée "Christologie"

12. Comment les morts ressuscitent-ils?

Sous couvert d'une objection que l'on pourrait lui apporter : « comment les morts sont-ils ressuscités ? Avec quel **corps**^{Contextes 7} reviennent-ils ? » Paul introduit la problématique de la résurrection individuelle et du devenir du corps humain. Dans la formulation même du questionnement, il exprime deux convictions à la base de sa compréhension de la résurrection : elle est un don, un acte de Dieu, et elle concerne l'être humain dans son unité puisque les morts reviennent avec un corps. Cette conception de la vie après la mort est tout à fait différente de l'idée d'immortalité de l'âme. Celle-ci repose sur une vision dualiste de l'être humain divisé en un corps destiné à la mort et une âme appelée à être sauvée, donc immortelle. Dans ce cas, il n'y a aucune nouveauté après la mort : l'âme continue à être. Au contraire, la résurrection est un événement caractérisé par la discontinuité et la transformation. **Juste avant de poser ces questions**^{Textes bibliques 12}, interrompant sa réflexion sur la fin des temps, Paul a apporté deux nouveaux arguments venant contredire la position de ceux qui nient la résurrection des morts. Ces deux arguments, le **baptême pour les morts**^{Contextes 9} et les dangers mortels qu'il affronte dans son apostolat, ont permis à Paul de recentrer son argumentation sur le corps avant d'aborder la question du devenir du corps après la résurrection,

13. Le corps spirituel

Insensé celui qui pose la question du corps des ressuscités, mais Paul ne l'évite pas. Dans toute une série d'images et par un raisonnement analogique, Paul veut permettre à ses interlocuteurs de se comprendre dans, malgré et au-delà de la mort. L'analogie avec la graine et la plante permet à Paul de commencer son raisonnement par l'essentiel, à savoir « Dieu lui donne corps comme il le veut ». Dans notre monde, c'est Dieu qui donne corps à ses créatures, dans la diversité de leur nature. Si Dieu crée sur terre de la diversité, alors la seule manière de concevoir la résurrection est de l'envisager comme une recréation différente de la première. Paul poursuit son argumentation métaphorique en insistant sur la discontinuité. Tout ce qui caractérise le corps dans sa vie terrestre (« corps animal » dans la traduction TOB) corruptibilité, absence de valeur, faiblesse, n'est rien d'autre que le travail de la mort dans le corps humain, la marque de sa finitude. Ce processus de mort sera inversé à la résurrection et le corps ressuscité sera « spirituel ». Avec cet oxymore Paul fait comprendre que la réalité spirituelle de la résurrection à venir ne peut être appréhendée pleinement en deçà de la mort, par l'homme vivant. Mais il est légitime que la communauté et l'individu cherchent à comprendre la résurrection, sachant que cette quête ne sera jamais assouvie. **Le corps spirituel**^{Aller plus loin 2} reste une image toujours vague et obscure qui est suscitée par la foi en la résurrection de Jésus Christ et par les Écritures qui annoncent que **la mort sera vaincue**^{Textes bibliques 13}.

14. Ethique et résurrection

Paul aborde aussi les conséquences de la négation de la résurrection pour l'éthique. En effet, si la mort est la limite de notre vie croyante alors:

1Corinthiens 15,32 Mangeons et buvons, car demain nous mourrons.

Si le corps est mortel, alors il n'appartient qu'à l'histoire humaine, le temps de sa vie terrestre. Il n'a donc aucune importance pour les temps à venir, pour l'au-delà de la mort, pour le salut du **croyant**^{Glossaire 1}. On peut soit s'en détacher, soit faire n'importe quoi. Pour Paul l'être humain ne peut être divisé. Il est debout face à son prochain dans le monde avec son corps et à la fin des temps il sera debout ressuscité, dans son corps spirituel devant Dieu. C'est dans son corps que le croyant fait l'expérience de la résurrection du Christ. Sa présence vivifiante lui donne l'intuition de sa propre résurrection. C'est pour cela que tout ce que Paul dit sur la résurrection des morts est indissociable de l'éthique, de l'aujourd'hui de la vie du croyant. Sa réflexion est ancrée dans la situation présente où s'expérimentent simultanément la mort des frères et la vie à travers la présence du Ressuscité.

Contexte

1. Le dualisme dans la pensée grecque

Aux origines de la pensée grecque la vie et la mort sont pensées à travers la distinction entre les dieux et les hommes. Les dieux sont semblables aux hommes sauf en ce qu'ils sont immortels. Leur corps ne disparaît pas. Les hommes ont eux un corps périssable et le principe de vie qui l'âme disparaît avec la mort. A l'époque classique (5ème siècle av J.C.) les philosophes et principalement la philosophie platonicienne élaborent la notion d'âme immortelle. Elle est définie comme un élément non corporel présent dans l'être humain, apparenté au divin et qui est le véritable soi-même. Le corps est une prison pour l'âme qui doit le dompter. L'âme d'essence divine survit donc après la mort alors que le corps disparaît définitivement. Se pose alors la question du devenir de l'âme. Plusieurs écoles philosophiques élaborent la théorie des transmigrations de l'âme, qui de réincarnation en réincarnation parvient à contrôler totalement le corps et peut alors partager le festin d'immortalité avec les dieux.

2. Croix et salut : les interprétations dans le Nouveau Testament

Il y a une diversité d'interprétations de la mort de Jésus dans le Nouveau Testament. Elles cherchent toutes à donner **une signification plausible**^{Espaces temps 2} à la mort de Jésus à partir de l'événement de sa résurrection. Marc et Paul lisent l'événement de la croix comme la révélation par excellence de Dieu dans le monde et le moyen par lequel il apporte le salut à l'humanité. Dans l'évangile selon Marc, Dieu se révèle à la croix le maître des puissances qui dominent le monde et l'homme, et la mort de Jésus les en libère pour leur ouvrir le Royaume. Pour Paul, la mort de Jésus est le lieu de la révélation de la justice de Dieu, de la gratuité du pardon et de la grâce. Dans l'évangile de Jean, la mort de Jésus est son élévation vers Dieu, le retour auprès du Père, comme condition de libération pour quiconque croit. Dans l'évangile selon Matthieu, la croix n'est pas le lieu du salut. La mort de Jésus révèle dans la violence le refus d'un Dieu miséricordieux. Le salut est annoncé par Jésus dans la prédication du Royaume. Pour Luc, la mort de Jésus résulte de l'injustice humaine. Elle ne dit rien sur Dieu. Elle est un événement qui n'est que le versant négatif de la prédication du salut par Jésus. Il est sur la croix l'innocent qui meurt comme témoin par excellence. Sa résurrection a une signification théologique : Dieu relève le juste.

3. Les mots pour dire la résurrection

Dans le Nouveau Testament, les verbes employés pour parler de la résurrection sont deux verbes communément utilisés : réveiller et relever. Ils sont toujours au passif quand c'est le Christ ou les hommes qui sont les sujets et le seul sujet actif est Dieu. C'est Dieu qui a réveillé, relevé le Crucifié et qui réveillera et relèvera les morts. Souvent employés à l'**aoriste**, ils décrivent un événement précis situé dans le temps. Employés au parfait, ils indiquent la réalité d'une action passée qui dure. Le substantif « résurrection » est la

traduction du mot « relèvement », provenant du verbe « relever ». Ainsi, ce qui est devenu un concept théologique était une image créée à partir de verbes du langage commun. Ces images ne parlent que de l'acte proprement dit, sans le décrire dans ses modalités. De plus elles ne disent rien de l'après résurrection. Les évangiles développeront **la résurrection du Christ en récits**^{Contextes 4} d'apparition pour parler de la présence nouvelle de Jésus après sa mort et sa résurrection.

4. Les récits évangéliques de résurrection

Les apparitions du Ressuscité sont mentionnées dans la confession de foi que reprend Paul. Les évangiles offrent une diversité de récits d'apparition retraçant chaque fois l'expérience unique de la rencontre d'une personne avec le ressuscité. Mais ils ont tous des points communs. Jamais, ni dans les confessions de foi ni dans les récits il n'est fait mention de quelqu'un qui aurait vu Jésus sortir du tombeau mais seulement que le ressuscité **s'est fait voir** : là encore un passif. Les récits insistent sur la nouveauté de la vie du Christ : il n'est pas reconnaissable tout de suite mais ce n'est pas un mirage. On l'identifie à sa parole : le ressuscité se manifeste par sa prédication. Ainsi la résurrection se présente comme l'expérience d'une présence du Christ, dans une forme de vie nouvelle.

5. La résurrection chez Paul dans la première lettre aux Thessaloniens

Dans sa première lettre aux Thessaloniens, Paul **apporte des paroles**^{Textes bibliques 6} de réconfort à ses interlocuteurs qui sont dans la tristesse parce que des membres de la communauté meurent avant la venue du Seigneur. Ils étaient dans l'attente de **la venue imminente**^{Contextes 6} de Jésus, de leur vivant, et ils sont déçus. L'unité de la communauté est rompue ; elle est divisée entre vivants et morts. Qu'en est-il alors de l'union avec le Christ, du salut promis ? Pour Paul, la foi en la résurrection de Jésus Christ s'accompagne de l'espérance que tous les **croissants**^{Glossaire 1}, morts et vivants, seront réunis avec le Seigneur pour toujours. Il reprend des images apocalyptiques courantes pour illustrer ses propos (le Fils de l'homme sur les nuées Daniel 7,13-14 et les trompettes Esaïe 27,13 ou Sophonie 1,16...). Ces images restent très évasives, inachevées même. Il faut en retenir l'essentiel : la résurrection (le relèvement) de ceux qui sont morts, l'opposition entre terre et ciel, l'enlèvement ensemble des vivants et des ressuscités, la rencontre et l'existence avec le Seigneur pour toujours. L'image semble inachevée puisqu'ils restent en suspens dans les airs, mais le but de Paul n'est pas de parler du lieu, du comment de la résurrection, mais bien d'affirmer l'unité retrouvée de la communauté avec Jésus Christ.

6. La venue du Christ, la parousie

Le mot grec utilisé par Paul ici est « parousia » qui sera traduit en français par « parousie », terme théologique pour parler du retour du Christ. Dans le Nouveau Testament et pour l'Église des deux premiers siècles, le retour du Christ est imminent et est une conséquence directe de sa résurrection. Ainsi Paul parle

de la « venue du Christ » uniquement dans le contexte de la résurrection des morts, dans ce passage une seule fois et 4 fois dans la première lettre aux Thessaloniciens. Dans cette lettre il est clair que Paul et ses interlocuteurs attendent la venue du Christ de leur vivant :

Thessaloniciens 4,15 Voici ce que nous vous disons, d'après une parole du Seigneur : nous, les vivants qui serons restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas du tout ceux qui sont morts.

7. Le corps chez Paul

L'anthropologie de Paul se caractérise par l'unité de la personne matérialisée dans le corps. Il emploie le mot « corps » essentiellement pour désigner le corps de l'homme, ou son moi, ou la communauté. Loin de discréditer le corps, il en fait le synonyme d'être humain, parce que sans le corps il n'y aurait point d'homme. Par exemple dans la lettre aux Romains:

Romains 12,1 Je vous exhorte donc, frères, au nom de la miséricorde de Dieu, à offrir vos corps [vous offrir vous-mêmes traduction TOB] en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu: ce sera là votre culte spirituel.

Quand il désigne le corps de l'homme, c'est l'unité qui est mise en avant. Les catégories « existence ou âme », « intelligence », « esprit » utilisées pour décrire la vie psychique ou spirituelle de l'homme ne sont jamais opposées au corps. Il n'y a pas de division ni de partition. L'être humain entre en relation avec les autres et avec Dieu dans son corps, d'où l'importance que prend le corps dans **les argumentations éthiques de Paul** Clés de lecture 14. C'est dans la première lettre aux Corinthiens que Paul emploie le plus souvent le mot « corps » de manière significative quand il parle de la résurrection des morts et quand il critique le désintéret porté au corps, manifesté soit dans la négligence soit dans la jouissance débridée. Bien que mortel, le corps appartient à Christ et est destiné à la résurrection. Dans le chapitre 15 de 1 Corinthiens et uniquement ici, il utilise l'expression « corps psychique » traduit par « corps animal » dans la TOB « corps naturel » dans d'autres traductions. Il désigne par là le corps de l'homme sur terre pour l'opposer au « corps spirituel ». Dans ce même chapitre 15, le terme « chair » très complexe chez Paul, désigne ici simplement la matière qui forme le corps.

8. La fin des temps dans les évangiles

Dans les évangiles synoptiques, l'évocation de la fin des temps est faite par Jésus dans un grand discours qui décrit de manière imagée les signes annonciateurs de l'avènement du Fils de l'homme et de la proximité du Royaume. Mais les paroles de Jésus sont paradoxales. Certes, il y aura des signes mais en définitive on ne peut pas connaître la date de ce jour et Jésus laisse ce seul impératif : « veillez ». Jésus décrit ces temps derniers comme des temps de persécution, de difficultés, temps que vivent les évangélistes quand ils écrivent ces paroles. Ce sont avant tout des **paroles de soutien** Textes bibliques 9 dans l'épreuve et d'espérance. Les disciples doivent garder confiance : ils ne sont pas seuls. Matthieu conclut ce discours par quatre paraboles, dont **la dernière** Textes bibliques 10 évoque le jour du règne de gloire du Fils de l'homme. Le partage de l'humanité entre brebis à droite et chèvres à gauche du trône de gloire, est devenu le modèle de la représentation du jugement dernier, ce qui réduit la dimension parabolique du texte. En effet, la parabole met en évidence que le Royaume advient dans une multitude d'événements quand les hommes accueillent la

présence du Christ dans leur vie et leurs actes. Il est le fruit de la grâce. S'il y a jugement dans cette parabole, on est loin de la justice rétributive qui sous-tend aussi bien les visions apocalyptiques juives que la théologie scholastique.

9. Baptême et immortalité à Corinthe

Dans leur conception pneumatologique de l'état de salut, les Corinthiens considéraient que les sacrements de la Cène et du baptême, comme le parler en langues et l'extase, sont des expériences qui actualisent l'état de salut, en permettant d'être enlevé du monde, séparé du monde. Le baptême donne l'Esprit, conception traditionnelle dans le christianisme primitif. A Corinthe, il devient en plus un breuvage spirituel qui met en rapport immédiat avec le Christ et qui donne part à son immortalité. C'est pourquoi les **croyants**^{Glossaire 1} se font baptiser pour les morts. Paul utilise l'argument des Corinthiens contre eux : comment peut-on croire que le baptême est nécessaire pour participer au salut au-delà de la mort au point de se faire baptiser pour les morts si on ne croit pas en la résurrection ? Là encore, la différence se situe entre résurrection des morts et immortalité de l'âme.

Espace temps

1. Les religions à mystères

Ce sont les religions à mystères qui ont porté le mieux l'espérance d'une survie bienheureuse dans l'au-delà. Elles ont connu une grande diffusion sous l'Empire romain. On ne connaît pas parfaitement leurs croyances et leurs pratiques puisque le secret était exigé des personnes initiées. Ces religions offraient à leurs fidèles la possibilité de parvenir à l'immortalité en participant par l'imitation à la passion, la mort et la résurrection d'un dieu. Cette imitation se pratiquait à travers des rites initiatiques qui permettaient d'accéder aux apparitions des dieux qui revenaient périodiquement pour instruire les initiés et les conduire à l'immortalité. La mort devenait le passage vers une nouvelle vie heureuse. Dans les mystères d'Isis et Osiris, le fidèle s'identifiait rituellement au dieu Osiris réveillé par un baiser d'Isis. L'immortalité est imaginée comme une réanimation après la mort, avec une reconstruction du corps. La très large diffusion des religions à mystères a modifié la conception de la vie après la mort. L'idée que l'homme comme tel peut accéder à la condition divine et donc à l'immortalité est de plus en plus répandue dans le monde gréco-romain.

2. La compréhension de la mort de Jésus dans la théologie

1 Corinthiens 1,23-24 Mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Paul exprime la part d'incompréhension qui demeure toujours face à la mort du Christ sur la croix. Très rapidement les confessions de foi se sont concentrées sur la mort et la résurrection du Christ et la théologie cherchera toujours à les interpréter. La réflexion sur la croix s'est faite alors sur des concepts et son aspect historique retracé dans les récits évangiles a été souvent négligé.

Chez les pères de l'Église, l'interprétation dominante est celle du sacrifice expiatoire. C'est une reprise et une explication des textes parlant de Jésus qui a donné sa vie en rançon. Elle sera théorisée par Anselme au 11ème siècle sur le modèle du droit féodal : Dieu est l'équivalent du suzerain et les hommes, ses vassaux, ne peuvent racheter leurs fautes auprès de lui. Dieu étant miséricordieux, il envoie son Fils pour payer la dette à la place de l'humanité. Prise ainsi, conceptuellement, en dehors de toute référence aux évangiles et à l'ensemble des Écritures, cette interprétation de la croix ne résiste pas à certaines critiques, et notamment à la critique interne qui est de savoir en quoi Dieu est juste et miséricordieux dans cette vision sacrificielle de la mort de Jésus.

A l'opposé, on peut interpréter la croix comme la volonté de Dieu de s'abaisser jusqu'à la mort, se faisant reconnaître dans la faiblesse. La résurrection dévoile alors le sens profond de la vie et la mort de Jésus qui est venu servir et délivrer les hommes de leur volonté de gagner leur salut par eux-mêmes. Des théologiens contemporains critiquent ces points de vue de la théologie quand elle se met à la place de Dieu et prétend pouvoir connaître sa volonté. Revenant aux récits évangéliques, ils interprètent la mort de Jésus en tant qu'événement historique. La croix est l'échec de la prédication de Jésus. Elle révèle un Dieu vaincu, mais qui en ressuscitant Jésus prouve qu'il n'abandonne pas les êtres humains.

3. La résurrection des morts dans le judaïsme

L'espérance en une vie après la mort se concrétise tardivement dans le judaïsme et est loin d'être répandue de manière générale, comme en témoignent **les débats autour de la résurrection des morts dans le Nouveau Testament**^{Textes bibliques 4}. Cette espérance **s'exprime explicitement**^{Textes bibliques 5} au 2^{ème} siècle av. JC. après la répression violente de la révolte des juifs, dite des Maccabées, contre la politique du roi séleucide Antiochus Epiphane qui interdit le culte juif et profane le temple. Les juifs pieux morts en martyrs ressusciteront parce qu'ils étaient justes devant Dieu. La résurrection est pensée comme une réponse à la question de la récompense pour une vie juste. Dans ces textes, elle ne concerne pas tous les morts. Dans d'autres écrits qui ne font pas partie du canon biblique (le livre d'Hénoch par exemple), la description de la fin des temps se présente comme un jour de jugement où le sort des justes et des pécheurs sera déterminé : les justes pour la joie et les pécheurs pour l'angoisse et le tourment dans le Shéol, séjour des morts. Dans le Livre des jubilés, la fin des temps est pensée en termes de nouvelle création où les êtres humains retrouveront une vie longue de 1000 ans avant de connaître la joie divine. Les descriptions de la vie après la mort et la fin des temps sont les plus abondantes dans la littérature juive hellénistique, écrite en grec. Déjà dans la traduction grecque de la Bible hébraïque, la Septante, des interprétations de versets ou des ajouts, vont dans le sens de l'idée de résurrection des morts. Ainsi en finale du livre de Job, se trouve en grec cet ajout : « Il est écrit que Job ressuscitera avec ceux que le Seigneur ressuscitera. »

4. La tradition apocalyptique

La tradition apocalyptique est un courant littéraire qui veut révéler (le mot grec transcrit en français par « apocalypse » signifie révélation) dans des récits imagés ce qu'il en sera d'un monde à venir, à la fin des temps, où la vérité et la justice régneront. Les textes apocalyptiques apportent aux croyants placés dans des situations d'injustice ou de persécution des réponses à la question de la place de Dieu dans l'histoire humaine. Ces textes utilisent des images pour parler de ce monde à venir. Leur vision du monde est coupée en deux. Il y a le présent et l'à venir, le monde d'en haut et le monde d'en bas, les impies et les justes, ce qui leur permet d'insister sur la rupture et le renversement : les justes seront récompensés, les méchants punis. Les textes apocalyptiques de la tradition juive qui parlent de la résurrection des morts ont généralement en arrière plan la problématique de la justice : si les justes meurent à cause de leur foi, alors quand recevront-ils leur récompense ?

Textes bibliques

1. Le Crucifié, seul fondement

Dans la 1ère épître aux Corinthiens, on ne peut pas conclure d'après les arguments de Paul que des prédicateurs auraient apporté à Corinthe une parole qui contredirait l'Évangile tel qu'il a été annoncé par Paul. Les membres de la communauté ont sans doute été séduits par de « beaux-parleurs » et des personnages charismatiques qui les ont amenés à créer des petites chapelles. Paul commence sa lettre en traitant ce premier problème. Il est essentiel pour lui de replacer au centre et au fondement le seul Évangile et le seul Christ crucifié.

1Corinthiens 3,4-11 Quand l'un déclare: «Moi, j'appartiens à Paul», l'autre: «Moi à Apollos», n'agissez-vous pas de manière tout humaine? Qu'est-ce donc qu'Apollos? Qu'est-ce que Paul? Des serviteurs par qui vous avez été amenés à la foi; chacun d'eux a agi selon les dons que le Seigneur lui a accordés. Moi, j'ai planté, Apollos a arrosé, mais c'est Dieu qui faisait croître. Ainsi celui qui plante n'est rien, celui qui arrose n'est rien: Dieu seul compte, lui qui fait croître. Celui qui plante et celui qui arrose, c'est tout un, et chacun recevra son salaire à la mesure de son propre travail. Car nous travaillons ensemble à l'œuvre de Dieu, et vous êtes le champ de Dieu, la construction de Dieu. Selon la grâce que Dieu m'a donnée, comme un bon architecte, j'ai posé le fondement, un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit. Quant au fondement, nul ne peut en poser un autre que celui qui est en place: Jésus Christ.

2. Sagesse et folie

Confronté à la philosophie et à la rhétorique grecques, Paul déploie une argumentation de l'excès opposant la folie, la déraison de la prédication à la sagesse grecque. Ce faisant, il ne dénigre pas la raison, mais au lieu de surenchérir dans l'argumentation rationnelle, il déplace l'Évangile et sa prédication dans la sphère de la folie, contrée où la sagesse ne s'aventure pas, reconnaissant son impuissance.

1Corinthiens 1,17-31 Car Christ ne m'a pas envoyé baptiser, mais annoncer l'Évangile, et sans recourir à la sagesse du discours, pour ne pas réduire à néant la croix du Christ. La parole de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui sont en train d'être sauvés, pour nous, il est puissance de Dieu. Car il est écrit: *Je détruirai la sagesse des sages et j'anéantirai l'intelligence des intelligents*. Où est le sage? Où est le docteur de la loi? Où est le raisonneur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas rendu folle la sagesse du monde? En effet, puisque le monde, par le moyen de la sagesse, n'a pas connu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de la prédication que Dieu a jugé bon de sauver ceux qui croient. Les Juifs demandent des signes, et les Grecs recherchent la sagesse; mais nous, nous prêchons un Messie crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les païens, mais pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs, il est Christ, puissance de Dieu et sagesse de Dieu. Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes. Considérez, frères, qui vous êtes, vous qui avez reçu l'appel de Dieu: il n'y a parmi vous ni beaucoup de sages aux yeux des hommes, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de gens de bonne famille. Mais ce qui est folie dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre les sages; ce qui est faible dans le monde, Dieu l'a choisi pour confondre ce qui est fort; ce qui dans le monde est vil et méprisé, ce qui n'est pas, Dieu l'a choisi pour réduire à rien ce qui est, afin qu'aucune créature ne puisse tirer quelque fierté devant Dieu. C'est par Lui que vous êtes dans le Christ Jésus, qui est devenu pour nous sagesse venant

de Dieu, justice, sanctification et délivrance, afin, comme dit l'Écriture, que *celui qui fait le fier, fasse le fier dans le Seigneur.*

3. Paul à Athènes

Le récit que Luc rapporte de l'échec de la prédication de Paul à Athènes illustre bien en quoi l'Évangile peut être inaudible pour ces philosophes grecs qui s'en remettent à la raison humaine pour expliquer le monde et donner le sens de la vie.

Actes 17,16-34 Tandis que Paul les attendait à Athènes, il avait l'âme bouleversée de voir cette ville pleine d'idoles. Il adressait donc la parole, dans la synagogue, aux Juifs et aux adorateurs de Dieu, et, chaque jour, sur la place publique, à tout venant. Il y avait même des philosophes épicuriens et stoïciens qui s'entretenaient avec lui. Certains disaient: « Que veut donc dire cette jacasse? » Et d'autres: « Ce doit être un prédicateur de divinités étrangères. » - Paul annonçait en effet Jésus et la Résurrection. Ils mirent donc la main sur lui pour le conduire devant l'Aréopage: « Pourrions-nous savoir, disaient-ils, quelle est cette nouvelle doctrine que tu exposes? En effet, tu nous rebats les oreilles de propos étranges, et nous voudrions bien savoir ce qu'ils veulent dire ». Il faut dire que tous les habitants d'Athènes et tous les étrangers en résidence passaient le meilleur de leur temps à raconter ou à écouter les dernières nouveautés. Debout au milieu de l'Aréopage, Paul prit la parole: « Athéniens, je vous considère à tous égards comme des hommes presque trop religieux. Quand je parcours vos rues, mon regard se porte en effet souvent sur vos monuments sacrés et j'ai découvert entre autres un autel qui portait cette inscription: Au dieu inconnu. Ce que vous vénérez ainsi sans le connaître, c'est ce que je viens, moi, vous annoncer. Le Dieu qui a créé l'univers et tout ce qui s'y trouve, lui qui est le Seigneur du ciel et de la terre, n'habite pas des temples construits par la main des hommes et son service non plus ne demande pas de mains humaines, comme s'il avait besoin de quelque chose, lui qui donne à tous la vie et le souffle, et tout le reste. A partir d'un seul homme il a créé tous les peuples pour habiter toute la surface de la terre, il a défini des temps fixes et tracé les limites de l'habitat des hommes: c'était pour qu'ils cherchent Dieu; peut-être pourraient-ils le découvrir en tâtonnant, lui qui, en réalité, n'est pas loin de chacun de nous. Car c'est en lui que nous avons la vie, le mouvement et l'être, comme l'ont dit certains de vos poètes: "Car nous sommes de sa race." Alors, puisque nous sommes la race de Dieu, nous ne devons pas penser que la divinité ressemble à de l'or, de l'argent, ou du marbre, sculpture de l'art et de l'imagination de l'homme. Et voici que Dieu, sans tenir compte de ces temps d'ignorance, annonce maintenant aux hommes que tous et partout ont à se convertir. Il a en effet fixé un jour où il doit juger le monde avec justice par l'homme qu'il a désigné, comme il en a donné la garantie à tous en le ressuscitant d'entre les morts. » Au mot de "résurrection des morts", les uns se moquaient, d'autres déclarèrent: « Nous t'entendrons là-dessus une autre fois. » C'est ainsi que Paul les quitta. Certains pourtant s'étaient attachés à lui et étaient devenus croyants: parmi eux il y avait Denys l'Aréopagite, une femme nommée Damaris, et d'autres encore.

4. Mariage et résurrection des morts

On trouve dans les 3 évangiles synoptiques la réponse de Jésus aux Sadducéens qui ne croient pas à la résurrection : Matthieu 22,23-33 ; Marc 12,18-27 ; Luc 20,27-40.

On peut comparer le passage de la réponse de Jésus concernant les ressuscités chez Marc (ou Matthieu) et chez Luc qui écrit après eux.

Marc 12,24-25 Jésus leur dit: «N'est-ce point parce que vous ne connaissez ni les Écritures ni la puissance de Dieu que vous êtes dans l'erreur? En effet, quand on ressuscite d'entre les morts, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans les cieux.» Luc 20,34-36 Jésus leur dit: «Ceux qui appartiennent à ce monde-ci prennent femme ou mari. Mais ceux qui ont été jugés dignes d'avoir part au monde à venir et à la résurrection des morts ne prennent ni femme ni mari. C'est qu'ils ne peuvent plus mourir, car ils sont pareils aux anges: ils sont fils de Dieu puisqu'ils sont fils de la résurrection.» Marc et Matthieu comparent seulement en image les ressuscités aux anges dans les cieux. Luc les qualifie comme : « ne pouvant plus mourir », « Fils de Dieu étant fils de la résurrection ». Il évoque de ce fait le « monde à venir » dans la différence avec le monde actuel, d'une part parce que la mort sera vaincue, et d'autre part parce que la résurrection enfante des êtres humains nouveaux, des fils de Dieu.

5. La résurrection dans le livre de Daniel et les livres des Maccabées

Daniel 12,2-3 En ce temps-là se dressera Michel, le grand Prince, lui qui se tient auprès des fils de ton peuple. Ce sera un temps d'angoisse tel qu'il n'en est pas advenu depuis qu'il existe une nation jusqu'à ce temps-là. En ce temps-là, ton peuple en réchappera, quiconque se trouvera inscrit dans le Livre.

Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. Et les gens réfléchis resplendiront, comme la splendeur du firmament, eux qui ont rendu la multitude juste, comme les étoiles à tout jamais.

Ces paroles sont adressées à Daniel à la fin de sa dernière vision. « Les fils de ton peuple » désignent Israël. La résurrection des morts est clairement évoquée dans cette annonce très sobre de la fin des temps qui viendra rendre justice « aux gens réfléchis ». On peut traduire aussi par « instruits » ou « éclairés ». Ce sont les personnes qui ont la capacité de faire le lien entre les Écritures, les visions qui leur sont données et la réalité du monde. Mais c'est dans la mesure où ils rendent juste la multitude qu'ils sont destinés à la vie éternelle, et non pas pour leurs propres mérites.

Le deuxième livre des Maccabées, écrit en grec et de ce fait ne faisant pas partie de la Bible hébraïque, rapporte le martyr des 7 frères, lors de la répression d'Antiochus Epiphane. La foi en la résurrection est confessée par 3 d'entre eux. On peut comprendre cette confession comme l'interprétation explicite de la citation de Deutéronome 32,36 faite par le premier des frères martyrisés :

2Maccabées 7,6 et il [le Seigneur] aura pitié de ses serviteurs.

La résurrection pour la vie éternelle comme conséquence de la justice :

2Maccabées 7,9 Au moment de rendre le dernier soupir, il [le 2ème frère] dit « scélérat que tu es, tu nous exclus de la vie présente mais le roi du monde parce que nous seront morts pour ses lois, nous ressuscitera pour une vie éternelle.

La résurrection sera résurrection des corps :

2Maccabées 7,11 Il [le 3ème fils] fit cette déclaration courageuse : « c'est du ciel que je tiens ces membres, à cause de ses lois je les méprise et c'est de lui que j'espère les recouvrer »

La résurrection promesse et acte de Dieu :

2Maccabées 7,14 Sur le point d'expirer, il [le 4ème fils] dit : « mieux vaut mourir de la main des hommes en attendant, selon les promesses faites par Dieu, d'être ressuscité par lui, car pour toi il n'y aura pas de résurrection à la vie ».

6. La trompette sonnera

1Thessaloniens 4,13-18 Nous ne voulons pas, frères, vous laisser dans l'ignorance au sujet des morts [ceux qui sont endormis], afin que vous ne soyez pas dans la tristesse comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Si en effet nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité, de même aussi ceux qui sont morts, Dieu, à cause de ce Jésus, à Jésus les réunira. Voici ce que nous vous disons, d'après une parole du Seigneur: nous, les vivants, qui serons restés jusqu'à la venue du Seigneur, nous ne devancerons pas du tout ceux qui sont morts. Car lui-même, le Seigneur, au signal donné, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel: alors les morts en Christ ressusciteront d'abord; ensuite nous, les vivants, qui serons restés, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur, dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Réconfortez-vous donc les uns les autres par cet enseignement.

Dans ce contexte, Paul ne répond pas à un débat théologique. Il apporte une parole d'espérance et de consolation.

7. La négation de la résurrection des morts

1Corinthiens 15,12-18 Si l'on proclame que Christ est ressuscité des morts, comment certains d'entre vous disent-ils qu'il n'y a pas de résurrection des morts? S'il n'y a pas de résurrection des morts, **Christ non plus n'est pas ressuscité**, et **si Christ n'est pas ressuscité**, notre prédication est vide, et vide aussi votre foi. Il se trouve même que nous sommes de faux témoins de Dieu, car nous avons porté un contre-témoignage en affirmant que Dieu a ressuscité le Christ alors **qu'il ne l'a pas ressuscité**, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas. Si les morts ne ressuscitent pas, **Christ non plus n'est pas ressuscité**. Et **si Christ n'est pas ressuscité**, votre foi est illusoire, vous êtes encore dans vos péchés. Dès lors, même ceux qui sont morts en Christ sont perdus. Les « négations » de la résurrection, soulignées en gras, marquent la progression de l'argumentation de Paul, progression paradoxale puisqu'elle conduit chaque fois à une impasse pour la foi.

8. Le témoignage mis en doute

Paul utilise un argument contre lui-même assez déconcertant mais efficace : si vous dites qu'il n'y a pas de résurrection des morts, alors Christ n'est pas ressuscité et nous sommes alors à vos yeux de faux témoins qui disent des mensonges sur Dieu.

Corinthiens 15,15 Il se trouve même que nous sommes de faux témoins de Dieu, car nous avons porté un contre-témoignage en affirmant que Dieu a ressuscité le Christ alors qu'il ne l'a pas ressuscité, s'il est vrai que les morts ne ressuscitent pas.

9. Je vous donnerai un langage et une sagesse

Luc 21,12-19 Mais avant tout cela, on portera la main sur vous et on vous persécutera; on vous livrera aux

synagogues, on vous mettra en prison; on vous traînera devant des rois et des gouverneurs à cause de mon nom. Cela vous donnera une occasion de témoignage. Mettez-vous en tête que vous n'avez pas à préparer votre défense. Car, moi, je vous donnerai un langage et une sagesse que ne pourra contrarier ni contredire aucun de ceux qui seront contre vous. Vous serez livrés même par vos pères et mères, par vos frères, vos parents et vos amis, et ils feront condamner à mort plusieurs d'entre vous. Vous serez haïs de tous à cause de mon nom; mais pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. C'est par votre persévérance que vous gagnerez la vie. Luc met dans la bouche de Jésus des paroles de confiance. Il affirme sa présence auprès des disciples après sa mort. Toutes leurs paroles de défense seront données par le Christ. On retrouve ici l'incompréhension du monde et l'impossibilité pour les disciples de justifier leur foi par la raison humaine.

10. Les bénis de mon Père

Matthieu 25,31-46 Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, accompagné de tous les anges, alors il siégera sur son trône de gloire. Devant lui seront rassemblées toutes les nations, et il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des chèvres. Il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite: « Venez, les bénis de mon Père, recevez en partage le Royaume qui a été préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'ai eu faim et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger et vous m'avez recueilli; nu, et vous m'avez vêtu; malade, et vous m'avez visité; en prison, et vous êtes venus à moi.» Alors les justes lui répondront: « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé et de te nourrir, assoiffé et de te donner à boire? Quand nous est-il arrivé de te voir étranger et de te recueillir, nu et de te vêtir? Quand nous est-il arrivé de te voir malade ou en prison, et de venir à toi?» Et le roi leur répondra: « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait! » Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche: « Allez-vous-en loin de moi, maudits, au feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais un étranger et vous ne m'avez pas recueilli; nu, et vous ne m'avez pas vêtu; malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité.» Alors eux aussi répondront: « Seigneur, quand nous est-il arrivé de te voir affamé ou assoiffé, étranger ou nu, malade ou en prison, sans venir t'assister? » Alors il leur répondra: « En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, à moi non plus vous ne l'avez pas fait.» Et ils s'en iront, ceux-ci au châtement éternel, et les justes à la vie éternelle.

Cette parabole vient après deux autres paraboles sur le thème de l'absence et du retour : celle appelée « parabole des 10 vierges » et la parabole « des talents », l'ensemble étant la conclusion du long discours sur la fin des temps. Ce passage n'est donc pas une illustration de la fin des temps, mais plutôt une parabole qui, en unité avec les deux précédentes, évoque une des modalités du retour de Jésus. Mais le plus important dans les trois paraboles se situe avant ce retour. Il s'agit de comprendre comment vivre le temps de l'absence dans l'espérance du retour.

11. Psaumes 110 et 8

Le psaume 110 est interprété avec une visée messianique, aussi bien dans la tradition juive que dans la tradition chrétienne.

Psaume 110,1 De David. Psaume. Oracle du SEIGNEUR à mon seigneur: «Siège à ma droite, que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds!» Psaume 8,4-74 Quand je vois tes cieus, œuvre de tes doigts, la lune

et les étoiles que tu as fixées, 5 qu'est donc l'homme pour que tu penses à lui, l'être humain pour que tu t'en soucies? 6 Tu en as presque fait un dieu: tu le couronnes de gloire et d'éclat; 7 tu le fais régner sur les oeuvres de tes mains; tu as tout mis sous ses pieds:

En reprenant ce verset 7 du psaume 8 pour le Christ, Paul fait de lui l'image de l'homme nouveau qui réalise pleinement le projet de la création de Dieu.

12. Retour sur terre

L'argumentation de Paul peut paraître incohérente : pourquoi interrompre cette réflexion sur la fin des temps ? Pour Paul, il s'agit bien de partir de la vie de l'homme dans son corps sur terre pour parler de la résurrection.

1Corinthiens 15,29-34 S'il en était autrement, que chercheraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si, en tout cas, les morts ne ressuscitent pas, pourquoi se font-ils baptiser pour eux? Et nous-mêmes, pourquoi à tout moment sommes-nous en danger? Tous les jours, je meurs, aussi vrai, frères, que vous êtes mon orgueil en Jésus Christ notre Seigneur. À quoi m'aurait servi de combattre contre les bêtes à Éphèse si je m'en tenais à des vues humaines? Si les morts ne ressuscitent pas, mangeons et buvons, car demain nous mourrons. Ne vous y trompez pas: les mauvaises compagnies corrompent les bonnes moeurs. Revenez sérieusement à la raison et ne péchez pas! Car quelques-uns n'ont pas la connaissance de Dieu, je le dis à votre honte.

13. Mort où est ta victoire

1Corinthiens 15,51-55 Je vais vous faire connaître un mystère. Nous ne mourrons pas tous, mais tous, nous serons transformés, en un instant, en un clin d'œil, au son de la trompette finale. Car la trompette sonnera, les morts ressusciteront incorruptibles, et nous, nous serons transformés. Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, et que cet être mortel revête l'immortalité. Quand donc cet être corruptible aura revêtu l'incorruptibilité et que cet être mortel aura revêtu l'immortalité, alors se réalisera la parole de l'Écriture: *La mort a été engloutie dans la victoire*. Mort, où est ta victoire? Mort, où est ton aiguillon?

Paul reprend une affirmation d'Ésaïe:

Ésaïe 25,8 Il [le Seigneur Dieu] fera disparaître la mort pour toujours.
et la métaphore d'Osée:

Osée 13,14 Mort, où sont tes calamités? Séjour des morts, où est ton fléau?

montrant par là que ce qui est écrit reste écrit. Ce n'est pas encore réalisé mais doit advenir.

Culture

1. Fin des temps

Joseph TURNER (1789-1862) : Ange dans le soleil, huile sur toile, Tate Gallery de Londres http://www.journaldespeintres.com/wp-content/uploads/2010/03/0hdLAnge_debout_dans_le_soleil_T

2. Nouvelle création

Marc CHAGALL : Etude préparatoire pour *le paradis*, pastel et gouache 1961, Nice, musée du message biblique Marc Chagall http://www.artactu.com/IMG/jpg/chagall_2.jpg

3. Christ est ressuscité

REMBRANDT : *Les saintes femmes au tombeau*, dessin plume pinceau, Rotterdam museum Boymans-van Beuningen. Dans ce dessin, le point de vue est de l'intérieur du tombeau. Le spectateur voit les trois femmes à l'entrée du tombeau et le tombeau
vide. <http://arts-graphiques.louvre.fr/detail/oeuvres/0/107830-Les-Saintes-Femmes-au-tombeau-max>

4. Les apparitions du Christ

REMBRANDT : *L'apparition du Christ à Marie de Magdala*, dessin à la plume, Amsterdam Rijksprentenkabinet.
http://4.bp.blogspot.com/-gdOWZ04w0aU/Tc_NAa-poUI/AAAAAAAAAYI/S2cju6O39GQ/s1600/17%2BRI

5. Espérance

Gustav MAHLER, finale de la 2ème symphonie dite « *Résurrection* », sur les paroles d'un choral de

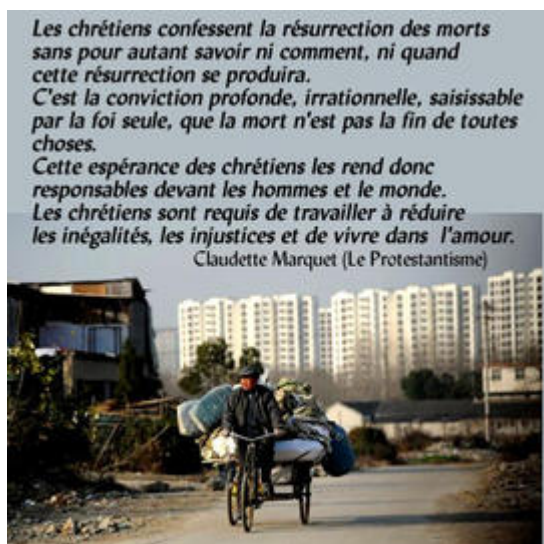
Klopstock « *Aufersthe'n* ». C'est en entendant ce choral lors de la cérémonie en mémoire du chef d'orchestre von Bülow, son maître et ami, que Mahler trouva l'inspiration pour le final de sa 2e symphonie, le 28 mars 1894. Voici ce qu'il dit lui-même de cet événement : « Mon expérience avec le dernier mouvement de ma 2ème symphonie était telle que j'ai littéralement fouillé la littérature du monde entier y compris même la Bible pour y trouver le mot libérateur et finalement me rendre compte que je serai forcé d'exprimer mes sentiments et mes pensées avec mes propres mots... C'est alors que mourut von Bülow et je me rendis à son service commémoratif. L'humeur dans laquelle je restai assis là à penser au défunt était exactement celle de l'œuvre qui, à cette époque, me préoccupait constamment – c'est alors que le chœur près de l'orgue entonna le choral de Klopstock « *Aufersthe'n* ». Il me frappa comme un coup de tonnerre et la lumière se fit brillamment dans mon esprit. » Voici les paroles de ce chœur final. Mahler n'a gardé du choral de Klopstock que les deux premières strophes. Le reste est de sa main :

Aujourd'hui

1. 1. Nous vivons dans une société à la fois matérialiste et en recherche de spiritualité. Pensez-vous que confesser la résurrection des morts soit aujourd'hui possible ?



2. 2. Quelles images vous semblent-t-elles pouvoir le mieux exprimer cette espérance ?



3. 3. Si quelqu'un vous interrogeait sur la signification de la

résurrection des morts pour vous, que lui diriez-vous ?

"Le Christ est vivant, Sa vie nouvelle est dans la vie, parmi les vivants. Retournez vers les hommes, descendez vers la ville. Le Christ que vous cherchez pour échapper à vos ennuis et à vos soucis se trouve dans la rencontre des frères, avec leur misère, leur attente et leur mélancolie. Il a préparé ton chemin. Il l'a ouvert."

Alain Houziaux (Paraboles au quotidien)



Aller plus loin

1. La théologie de la croix

« La parole de la croix débouche sur la crise radicale de la sagesse des Grecs qui vise à ordonner l'ensemble des phénomènes dans un cadre intelligible, à assigner à chaque élément de la réalité une place précise et ainsi permettre au sage de comprendre le cosmos dans lequel il vit. Dieu lui-même prend place dans ce système, il en est l'origine et le sommet. Tombe également sous le coup de cette critique radicale la tradition religieuse juive, marquée par une longue quête des signes posés par Dieu au travers de la longue histoire qu'il partage avec son peuple. Le croyant se fait fort de reconnaître le Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob qui s'est révélé dans une histoire désormais connue. Que ce soit la sagesse grecque ou la piété juive, à chaque fois l'être humain prétend pouvoir identifier Dieu, mettre la main sur lui. Mais ce faisant, Dieu a cessé d'être Dieu et l'être humain celui qui attend tout de Dieu. Le cadavre du Crucifié est le non sens qui met en échec aussi bien la sagesse spéculative des Grecs que l'attente religieuse juive. Il est le scandale qui fait éclater toutes les représentations de Dieu. Cette crise radicale de la connaissance ouvre cependant la voie à une révélation de Dieu en vérité. En se soustrayant à la mainmise de la connaissance humaine en se manifestant par la croix, Dieu se révèle dans sa liberté et dans son altérité. » ZUMSTEIN, Jean, « La croix comme principe de constitution », in: Dettwiller, A, Kaestli, J.D., Marguerat, D. (dir.), *Paul une théologie en construction*, Genève: Labor et Fides, 2004, pp. 305-306.

2. Le corps spirituel

« La chair et le sang ne peuvent pas hériter le Royaume de Dieu (1Corinthiens 15,50) : il n'y a pas continuité ni transition entre ce monde et celui de la résurrection ; le lien est établi non par la nature humaine mais par la grâce de Dieu en une sorte de re-création. Cependant, quoique parler d'un « corps spirituel » ne soit pas clair, il est essentiel de comprendre que c'est un corps. Le changement de ce monde à l'autre ne consiste pas en la libération d'une âme divine hors d'un corps méprisé, ni en la spiritualisation d'un être enfin dégagé de la matière, mais dans la transformation de cette matière qui de « psychique » (au v.44, Paul ne dit pas « physique ») devient « spirituelle ».

LYS, Daniel, « L'arrière-plan et les connotations vétérotestamentaires de sarx et de sôma » in: ACFEB Tarbes 1981, « Le corps et le corps du Christ dans la première épître aux Corinthiens », *Lectio Divina* 114, Paris: Cerf, 1983, p. 69.

« Parce qu'il est juif, mais aussi parce que le grec est sa langue maternelle, Paul ne peut pas imaginer un moi extérieur au corps, une existence sans corps. Mais quel sera le corps final ? Il sera certainement en continuité avec la vie présente (pour être certain que c'est la même personne), mais il y aura aussi discontinuité, car la résurrection sera qualitativement différente de l'existence naturelle. En conséquence, Paul crée l'expression soma pneumatikon, « corps spirituel », utilisant soma (« corps ») pour la continuité et pneumatikon (« spirituel ») pour la nouveauté (1Co 15,44). En usant de cette métaphore que juifs et grecs peuvent tous comprendre, il compare notre souffrance présente et notre moi futur glorieux au destin d'une graine, semée physiquement mais renaissant spirituellement, selon les anciennes normes et croyances. Non seulement nous ressemblons au Christ ressuscité mais nous participons aussi à son existence : « et de même que nous avons « été à l'image de l'homme terrestre, nous serons aussi à l'image de l'homme céleste » (1Co 15,49). « Il faut en effet que cet être corruptible revête l'incorruptibilité, et que cet être mortel revête l'immortalité. » (1Co

15,53)

BOVON, François, « Retour de l'âme : immortalité et résurrection dans le christianisme primitif », *Etudes théologiques et religieuses*, 2011/4, tome 86 p. 448.

Glossaire du module

1. Croyant

Dans le cadre du module sur la théologie de Paul, la dénomination « croyant » a le sens que lui donne Paul dans ses lettres. Il emploie ce terme pour désigner les personnes qui croient en Jésus Christ, et donc les membres de l'Eglise. Ainsi l'Eglise est la communauté des « croyants », de celles et ceux qui ont mis leur confiance, leur foi en Christ, et qui partagent la même espérance. Dans ce module, "croyants" est donc synonyme de « chrétiens », terme encore inusité quand Paul rédige ses lettres.

2. Aoriste

L'aoriste est un des temps de la conjugaison des verbes en grec. C'est un temps ponctuel qui se rapporte à une action simplement considérée comme un événement. Il se traduit généralement par le passé simple, mais aussi par le passé composé. On peut comparer son sens à celui du parfait, autre temps ponctuel, (traduit généralement par le passé composé) qui représente un état présent résultant d'une action passée. Les traductions en français ne peuvent pas toujours rendre compte de cette différence, sans alourdir le style. Exemples : Romains 4,24-25, traduction TOB Nous croyons en celui qui a ressuscité [*ayant ressuscité = aoriste*] d'entre les morts Jésus notre Seigneur, livré [*qui fut livré = aoriste passif*] pour nos fautes et ressuscité [*fut ressuscité = aoriste passif*] pour notre justification. 1 Corinthiens 15,3-4, traduction TOB Christ est mort [*mourut = aoriste*] pour nos péchés, selon les Écritures. Il a été enseveli [*fut enseveli = aoriste passif*], il est ressuscité [*a été ressuscité = parfait passif*] le troisième jour, selon les Écritures.